

Les verbes causatifs de mouvement en laari**Raphaël OTHO*****INALCO, PLIDAM, Paris**raphael.otho@inalco.fr**Université Marien Ngouabi (Congo)**othoraphael@gmail.com

Date de réception:17/04/2026

Date de révision:05/05/2026

Date d'acceptation:10/06/2026

Résumé

L'article porte sur les verbes causatifs de mouvement et de déplacement en laari, langue bantoue parlée en République du Congo, en cherchant à mettre en évidence leur fonctionnement du point de vue morphosyntaxique et leur valeur sémantique. Il s'appuie sur un corpus de texte de 10 800 mots.

Mots-clés : laari, langue bantoue, verbes causatifs, verbe de mouvement/déplacement

Abréviations

1SG = Personnel 1^e personne du singulier ; 2SG = Personnel 2^e personne du singulier ; 3SG = Personnel 3^e personne du singulier ; ACP = Accompli ; ADV = Adverbe ; AGT = Agent ; CL = Classificateur, Classe nominale ; CONJ = Conjonction ; CONN = Connectif ; DÉM = Démonstratif ; DIM = Diminutif ; IMP = Impératif ; INACP = Inaccompli ; INF = Infinitif ; INTERJ = Interjection ; LOC = Locatif ; NEG = Négation ; PL = Pluriel ; PREP = Préposition ; PRO = Pronom Personnel ; PROG = Progressif ; RAC = Racine ; RAD = Radical ; RECP = Réciproque ; SFX = Suffixe ; V = Verbe

*Auteur correspondant:

Introduction

L'article s'intéresse aux verbes causatifs de mouvement en laari, variété du kikoongo, langue bantoue de la zone H, principalement parlée en République du Congo et qui est répertoriée sous le code H16f de la classification de Guthrie (1971).

De façon générale, les verbes causatifs de mouvement ont fait l'objet de plusieurs études morphologique, syntaxique et sémantique, notamment Davidson (1967), Dowty (1979), Viléla (1989), Jackendoff (1990), Pustejovsky (1995), Van Valin & LaPolla (1997), Dixon (2000), Nazarenko (2000), Talmy (2000), François (2003), Ibañez Moreno (2005), Bessière (2008), Kiatphotha (2016), Demagny et Choi (2021), Aurnague et Minoccheri (2021).

Comme on le sait, le causatif ou factitif est une construction ou une forme verbale qui exprime que le sujet/agent fait l'action par un autre. Voici deux exemples d'emploi de verbes de déplacement causé (Aurnague et Minoccheri, 2021 : 73), dont l'un exprime un simple changement de disposition (01) et l'autre un déplacement au sens strict (02) :

(01) Max a redressé le vase sur la table

(02) Max a rentré la chaise dans la véranda

Ainsi, le groupe prépositionnel *dans la véranda* est complément du verbe, ou modificateur/adjoint (de la phrase ou du groupe verbal).

Le laari se sert des verbes simples, sans extension et des verbes dérivés. Nous commencerons par présenter le cadre théorique de l'étude.

Cadre théorique

État de la question

De nombreuses études ont été menées sur le laari, notamment celles de Laman (1932), Jacquot (1971, 1974, 1982), Kihouami (1985), Lumwamu (1973), Ndombi (1984), Blanchon (1992), Otho (2021) et Bagamboula (2019). Toutefois, ces recherches n'abordent pas spécifiquement la question des verbes de mouvement et de déplacement, à l'exception des

mémoires que nous avons consacrés à cette problématique à l'université Marien Ngouabi (Otho, 2014 ; 2017).

Dans d'autres langues africaines, cette question demeure encore peu explorée. À cet égard, l'on peut citer Misago (2018), qui étudie les verbes de mouvement et l'expression du lieu en kirundi (bantou, JD62) à partir d'un corpus linguistique ; Yao (2022), qui propose une analyse typologique de l'expression de l'espace, en particulier de la localisation et du déplacement en espagnol et en baoulé [bci] ; ainsi que Kamagaté (2024), dont les travaux portent sur l'expression de la localisation statique en koyaga [kga].

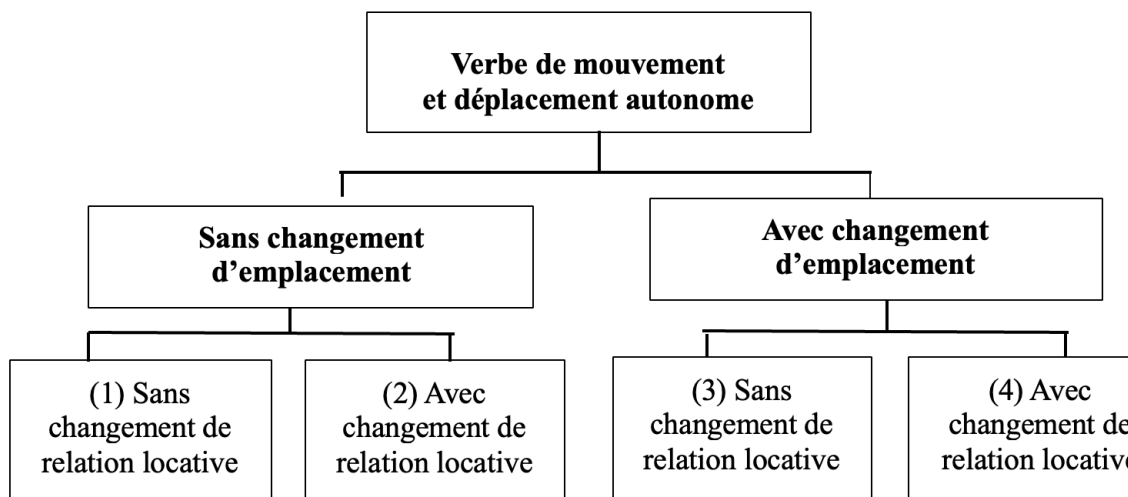
Approche développée par Michel Aurnague

Les objets du monde sont, en règle générale, situés au sein d'un espace qui englobe une dimension supérieure à la leur. Afin de rendre compte de la localisation d'un objet dans un tel espace, Talmy (2000) recourt à la notion de *figure*, conçue comme une entité mobile susceptible de se déplacer aisément, qu'il oppose au *fond*, entité stable et aisément repérable. D'autres terminologies ont également été proposées, notamment celles de *trajector* et *landmark* (Langacker, 1983, 1986), de *thème* et *objet de référence* (Jackendoff, 1983, 1990), ou encore de *corrélât de lieu* et *lieu* (Boons, 1985, 1987). Pour sa part, Vandeloise (1986) introduit les notions de *cible* et de *site*, la première désignant l'entité à localiser, la seconde l'entité servant de repère. C'est cette terminologie, proposée par Vandeloise (1986), que nous retenons dans le cadre de la présente étude.

À partir des années 1980, de nombreuses recherches se sont consacrées à l'étude de la sémantique de l'espace, notamment celles de Jackendoff (1976, 1983, 1990), Talmy (1983, 1985, 2000), Langacker (1987b), Boons (1985, 1987), Vandeloise (1986), Borillo (1998) et Aurnague (2004, 2008, 2011b). Parmi les diverses approches théoriques relatives à cette problématique spatio-temporelle, l'une d'entre elles a retenu notre attention : il s'agit de la notion combinatoire de changement de relation locative élémentaire et de changement d'emplacement, telle que proposée par Aurnague (2008, 2011). Le concept de « changement de relation locative élémentaire » a été introduit par Boons (1987) afin de caractériser les verbes de déplacement du français. Il permet d'opérer une distinction

entre, d'une part, les verbes « initiaux ou finaux unipolaires », qualifiés de verbes « causatifs » de déplacement et, d'autre part, les verbes qui relèvent, selon l'auteur, de véritables déplacements. Le tableau (1) ci-dessous présente les critères de classification des procès de mouvement/déplacement mis en évidence par Aurnague et Minoccheri (2021) qui conduisent aux variations suivantes :

**(1) Catégories de verbes de mouvement
et déplacement autonome d'après Aurnague et Minoccheri, 2021 : 70**



La catégorie (1) est, pour sa part, symétrique de celle du déplacement strict puisque les verbes concernés ne font référence ni à un changement de relation locative élémentaire, ni à un changement d'emplacement. Il s'agit de la classe des verbes de **changement de disposition** qui englobe, en particulier, les verbes de changement de posture (ex. : *s'accroupir*, *s'asseoir*, *se recroqueviller* ; *se blottir*, *se cacher*, *s'embourber*, *se ficher*).

La catégorie (2) regroupe les verbes (ex. : *s'immerger* ; *sauter*, *bondir*) qui réfèrent à un **simple changement de relation** locative élémentaire (sans changement d'emplacement), comme ceux dont le sémantisme est sous-tendu par la relation de support/contact *être/sur* (ex : *se poser*, *se percher* ; *toucher*, *flotter* pour les transitifs directs).

La catégorie (3) est symétrique de la catégorie (2) dans la mesure où les verbes (ex. : *avancer*, *foncer*, *grimper*, *marcher*, *nager*, *patrouiller*, *zigzaguer*) qu'elle contient impliquent un simple changement

d'emplacement, sans changement de relation locative élémentaire. Aurnague qualifie cette catégorie de **déplacement au sens faible**.

La catégorie (4), dont les verbes (ex. : *aller* + *prép*, *arriver*, *partir*, *sortir*, *se rendre*) dénotent à la fois un changement de relation locative élémentaire et un changement d'emplacement, correspond au **déplacement strict**.

Après avoir présenté les catégories de verbes de mouvement/déplacement proposées par Aurnague et Minoccheri (2021 : 70), nous faisons le même travail pour les verbes causatifs et tenterons d'appliquer à ces derniers les mêmes critères de classification des procès de mouvement/déplacement.

Corpus

Les données exploitées dans ce travail proviennent d'un corpus constitué de conte en quatre épisodes, d'une durée de 1h45 minutes, dit par Chrysogone Diangouaya, enregistré en 2020 à Paris. Le conte « Kégué » est publié sur le site d'Ellaf¹. Notre corpus de référence a 10800 mots.

On peut distinguer en laari, deux types de verbes causatifs de mouvement : ceux qui sont sans extension et ceux qui sont avec extension.

Causatifs sans extension

Nous examinons ici les verbes causatifs de mouvement sans extension, toujours dans le domaine des procès qui expriment un changement de disposition, un simple changement de relation locative élémentaire, un simple changement d'emplacement, ainsi qu'un changement de relation et d'emplacement.

Causatifs de changement de disposition

Les verbes causatifs de changement de disposition sont utilisés pour exprimer la configuration interne de l'entité-cible sur laquelle opère

¹ <https://ellaf.huma-num.fr/corpora/corpora-kikongo/lari-oralite-textes-narratifs/>

l'agent ; la configuration tient compte, si nécessaire, de l'environnement immédiat de la cible (Aurnague et Minoccheri, 2021 : 76).

Nous procédons à l'analyse des verbes causatifs exprimant un changement de disposition en laari, lesquels sont dépourvus d'extensions, tels que *boongá* « prendre », *futakasá* « plier », *gaagá* « récolter », *tootá* « ramasser », ou encore *gaagulá* « écarter les jambes ».

Voici une occurrence des verbes listés ci-dessus portant sur le verbe *boongá* « prendre » (03-04).

(03) baboongelé t̥fipooyí na kakakaka! (Dianguaya, KG 02)

baboongele	t̥fipooyí	na kakakaka
ba-boong-ele	ki-pooyí	na kakakaka
3PL-[AGT]prendre-ACP	CL7-branche[CIBLE]	INTERJ
ils pris	branche d'arbre	na kakakaka

« Ils ont pris la branche d'arbre [puissant] kakakaka ! »

(04) ni nkafi baboongelé. (Dianguaya, KG 01)

ni	nkafi	baboongelé
ni	nkafi	ba-boong-ele
DEM	CIBLE	3PL-[AGT]prendre-ACP
c'est	pagaie	il pris

« Ils ont pris la pagaie. »

Le contenu sémantique de *boongá* « prendre » indique, dans les exemples (03) et (04), que c'est l'agent qui opère sur la cible, ici *t̥fipooyí* « branche d'arbre [puissant] » et *nkafi* « pagaie » et change leur configuration. En effet, ces entités-cibles, inanimées, ne peuvent, à elles seules, causer un procès dynamique : c'est, donc, l'agent *ba-* « ils » qui a pris la branche d'arbre (03) et la pagaie (04). Le verbe *boongá* exprime un mouvement causé, sans pour autant impliquer un changement de relation locative élémentaire, ni un changement d'emplacement. On peut, en effet, considérer que les verbes de préhension tels que *prendre* ou *saisir* expriment le simple contrôle de la cible par l'agent, sans nécessairement présager du déplacement éventuel qui pouvait s'en suivre (ex : *Max a pris/saisi le verre puis l'a relâché* – Otho, à paraître). De ce fait, l'expression *boongá nkafi* « prendre la pagaie » décrit simplement l'action de relever la pagaie du sol, sans référer en elle-même au déplacement probable ultérieur. L'agent qui modifie la configuration de l'entité-cible *nkafi* « pagaie » reste statique en termes de déplacement (pas de changement de position dans le cadre de référence terrestre), tandis que l'entité-cible, elle, a subi une modification de configuration en termes de

contrôle par l'agent. Dans l'exemple (03), l'interjection *kakakaka* ! est un idéophone venant renforcer la perception du mouvement provoqué par l'agent pluriel *ba-* « ils » sur la cible *nkafi* « pagaie ».

Causatifs de simple changement de relation

Les causatifs sans extensions sont, ici, des verbes non finis qui expriment, une fois de plus, un simple changement de relation locative élémentaire, sans changement d'emplacement, tels que *tsokotá* « piquer » et *tuulá* « mettre, poser, piquer ».

L'exemple (05) concerne le verbe *tsokotá* « piquer ».

(05) *saa mayéla, mutsokotá ntuumbú yí.* (Diangouaya, KG 01)

saa	mayela	mu-tsokota	ntuumbu	yí
saa	mayela	PRO-tsokota	ntuumbu	yí
V[faire]	intelligence	PRO- V[piquer]	CL9-ntuumbu	CL9-DEM
fais	intelligence	pique	aiguille	ci

« Fais de ton mieux pour le piquer avec cette aiguille. »

Les exemples (06) et (07) illustrent, quant à lui, le verbe *tuulá* « mettre, poser, piquer ».

(06) *ntuumbú mu tuulá yó asikii mpiaa!* (Diangouaya, KG 01)

ntuumbu	mu	tuula	yo	asikii mpiaa
ntuumbu	mu	tuula	yo	asikii mpiaa
CL9-ntuumbu	PREP	V[mettre]	CL9-DEM	INTERJ
aiguille	pour	mettre	ça	rien

« Ce n'était pas possible de le piquer avec l'aiguille ! »

(07) *ní zá katuuriri ya tfimeenga.* (Diangouaya, KG 04)

ní	zá	katuuriri	ya	tfimeenga
ní	z-a	ka-tuul-iri	ya	ki-meenga
DEM	CL10-DEM	3SG-mettre-ACP	LOC	CL7-tesson
c'est	ça	mettre	sur	tesson

« Il les a mis sur un tesson »

Dans les exemples (05) et (06), les verbes *tsokotá* « piquer » et *tuulá* « mettre, poser, piquer » expriment la causalité exercée par un agent chargé de piquer une aiguille sur autrui. Le changement de relation associé à *tuulá* « poser, mettre », dans l'exemple (07), est de type « support/contact » c'est-à-dire un changement de relation qui ne s'accompagne pas d'un changement d'emplacement. En piquant la cible *ntuumbú* « aiguille » sur une autre entité, ou en mettant un objet sur un tesson (ex : 07), l'agent cause un simple changement de relation locative de la cible.

Causatifs de simple changement d'emplacement

Comme on l'a déjà vu plus haut, les verbes causatifs ont trois arguments : agent causatif de déplacement, la cible et le site (Bessière 2008 : 2).

La liste de ces verbes pouvant exprimer un simple changement d'emplacement est assez restreinte. Elle comprend éventuellement des verbes de transmission de force, tels que présentés dans le tableau suivant :

(2) Verbe de transmission de force

Verbe	Traduction
<i>bendá</i>	tirer quelque chose

Les exemples (08) et (09) portent sur le verbe *bendá* « tirer quelque chose »

(08) Mudumango bendelé m'lelé. (Diangouaya, KG 04)

Mudumango	bendele	mulele
Mudumango	bend-ele	mu-lele
AGT	tirer-ACP	CL3-pagne[cible]
Mudumango	tiré	pagne

« Moudoumango a tiré le pagne. »

(09) bambulu-mbulu mpe ní babenda m'lelé. (Diangouaya, KG 04)

bambulumbu	mpe	ni	babenda	mulele
ba-mbulumbu	mpe	ni	ba-bend-a	mu-lele
CL2-soldat	ADV	DEM	3PL-tirer-ACP	CL3-pagne
soldats	aussi	c'est		pagne

« Les miliciens ont aussi tiré le pagne. »

Le verbe *bendá* « tirer quelque chose » décrit une transmission de force de l'agent à la cible. Dans l'exemple (08), c'est l'agent *Mudumango* qui a tiré la cible *mulelé* « pagne ». Dans l'exemple (09), c'est l'agent *bambulu-mbulu* « miliciens » qui tire également la cible du même genre. Dans ces deux exemples, *bendá* exprime un simple changement d'emplacement de la cible causé par un agent.

Causatifs de changement de relation et d'emplacement

Ici, nous examinons les verbes causatifs de déplacement sans extensions, *i.e.* n'ayant pas subi de variation morphologique. Les verbes causatifs de ce genre expriment un changement de relation locative élémentaire avec changement d'emplacement, entre autres *tubá* « lancer »,

loosá « jeter », *katulá* « enlever », *taambiká* « envoyer », *yuungá* « pousser avec force », etc.

L'exemple (10) concerne le verbe *loosá* « jeter ».

(10) *tɕya ntéte tɕítóko-lóosá, ní muti.* (Diangouaya, KG 01)

tɕya	ntéte	tɕítóko-lóosá	ní	muti
ki-a	ntete	ki -toko-loosa	ni	mu-ti
CL7-CONN	premier	CL7-[AGT]-d'abord-jeter	DEM	CL3-arbre[CIBLE]
en	premier	tu d'abord jeter	c'est	arbre

« Ce que tu vas jeter en premier, c'est le morceau de bois. »

L'exemple (11) porte, quant à lui, sur le verbe *taambiká* « envoyer ».

(11) *bavutulu taambiká bambulu-mbulu bakaká.* (Diangouaya, KG 04)

bavutulu	taambika	bambulumbulu	bakaka
ba-vutulu	taambika	ba-mbulumbulu	ba-kaka
3PL-encore	V[envoyer]	CL2-milicien	CL2-autres
ils encore	envoyé	miliciens	autres

« Ils ont encore envoyé d'autres miliciens. »

Dans l'exemple (10), le verbe *loosá* « jeter » exprime bien un déplacement de la cible causé par un agent. Il en va de même du verbe *taambiká* « envoyer » dans (11), dont la cible, ici *bambulumbulu* « miliciens », ne se déplace pas de sa propre initiative mais sous l'effet d'un ordre reçu. Accattoli et Todaro (2017 : 3) qualifient également *mannari* « envoyer » en italien de verbe causatif de mouvement. Ces verbes expriment tous un changement de relation locative élémentaire et un changement d'emplacement causés par un agent.

En dehors des lexèmes simples causatifs, le laari a également des lexèmes dérivés exprimant la causalité du mouvement, que nous analysons dans la suite.

Avec l'extension *-is-*

Les verbes causatifs comportant l'extension *-is-* appartiennent à la catégorie des lexèmes dérivés. La forme du suffixe causatif en laari est *-is-*, comme dans de nombreuses langues bantoues. Elle s'insère entre le radical et le suffixe verbal et apporte le sens de « faire faire une action » (Otho, à paraître). Par ailleurs, cette extension attribue au verbe le sens de « mouvement causé (par un agent) ».

Causatifs de changement de disposition

Les verbes causatifs de mouvement avec l'extension *-is-* sont très productifs en laari, tels que *fukamasá* « faire agenouiller », *zakasá* « faire asseoir », *lwiiká* « faire habiller », *betamasá* « faire accroupir », *bvukasá* « (faire) regrouper », *bwiisá* « faire tomber », etc.

Les trois exemples illustrent, respectivement, l'emploi de *zakasá* « faire asseoir » (12) et celui de *lwiiká* « faire habiller » (13) et (14).

(12) kamuzakase yó. (Diangouaya, KG 04)

kamuzakase	yó
ka-mu-zak-is-e	yo
3SG[AGT]-PRO[CIBLE]-asseoir-CAUS-ACP	ADV[SITE]
il lui asseoir faire	là

« Il l'a fait asseoir là. »

(13) ní wá kwá kamulwiikiri. (Diangouaya, KG 04)

ní	wa	kwa	kamulwiikiri
ni	w-a	kua	ka-mu-lwaat-is-i
DEM	CL3-DEM	ADV	3SG[AGT]-PRO[cible]-habiller-CAUS-ACP

c'est ça seulement il le habiller faire
« Elle lui a fait porter ça [collier]. »

(14) tjitambala balwiiká. (Diangouaya, KG 04)

tjitambala	balwiiká
ki-tambala	ba-lwaat-is-á
CL7-foulard	3PL[AGT]-habiller-CAUS-INACP
un foulard	ils habiller faire

« Qu'ils [me] mettent le foulard. »

Les verbes *zakasá* | zak – as – a | « faire asseoir » et *lwiiká* | luaat – is – a | « habiller quelqu'un » sont, chacun, dérivés de *zakalá* | zak – al – a | « s'asseoir » et de *lwaatá* | luaat – a | « s'habiller ». Ils impliquent la présence d'un agent qui cause l'action d'asseoir quelqu'un ou d'habiller quelqu'un. Dans l'exemple (12), l'agent *ka-* (3SG) effectue l'action sur la cible *-mu-* « lui ». L'adverbe *yó* « là », déictique spatial (Lumwamu 1973 : 75), représente le site où s'opère le changement de disposition causé, *i.e.* le site où l'agent *ka-* (3SG) a fait asseoir la cible *-mu-* « lui ». Dans l'exemple (14), l'agent *ba-* (3PL) accomplit l'action d'habiller la cible (implicite dans la phrase). De même, dans l'exemple (13), l'agent *ka-* (3SG) réalise l'action de porter le collier à la cible. Ainsi, les verbes *zakasá* et *lwiiká* n'expriment pas un changement de relation locative élémentaire

ni un changement d'emplacement, mais un changement de disposition causé par un agent.

La formule suivante a été retenue pour résumer la structure de cette classe de verbes :

$$\text{Vmvt} + \text{CAUS} -is- + \text{SFX} = \text{CAUS mvt} \longrightarrow (- \text{ch-empl}, - \text{ch-rel})$$

Causatifs de simple changement de relation

On trouve aussi les verbes causatifs avec *-is-* qui expriment un simple changement de relation locative élémentaire, sans un changement d'emplacement, particulièrement :

(3) Verbes causatifs avec extension *-is-*

Verbes	Traduction
<i>beembesá</i>	faire toucher
<i>bóotesá</i>	faire heurter

Nous n'avons pas relevé les exemples illustrant l'emploi de ces verbes dans notre corpus. *beembesá* | beemb – is – a | « faire toucher » est dérivé de *beembá* | beemb – a | « toucher », *bootesá* | boot – is – a | « faire heurter » est dérivé de *bootá* | boot – a | « frapper quelqu'un ou quelque chose avec un objet (planche, bois, etc.) ». Ces verbes impliquent un agent extérieur qui cause l'action de toucher et de se heurter. *beembesá* et *bootesá* expriment, selon les critères de Nedjalkov, et al. (1988 : 3-62), des « états secondaires ou résultatifs », *i.e.* qu'il s'agit d'une action faite par un autre qui, en l'occurrence, provoque le mouvement. L'expression de l'action provoquée – faire toucher, faire heurter – est ici rendue possible par l'extension *-is-*.

La structure de ces verbes est résumée par la formule ci-dessous :

$$\text{Vmvt} + \text{CAUS} -is- + \text{SFX} = \text{CAUS mvt} \longrightarrow (+ \text{ch-rel})$$

Causatifs de simple changement d'emplacement

Ne sont pris en compte dans cette analyse que les verbes causatifs de déplacement avec l'extension *-is-* qui expriment un simple changement

d'emplacement, tels que : *zebesá* « faire promener », *dyaatisá* « faire marcher », *kookesá* « faire descendre », *naakisá* « faire monter », etc.

L'exemple (15) illustre l'emploi de *naakisá* « faire monter ».

(15) *ní tǃibuundá taá naakisá yuki dya maamba.* (Diangouaya, KG 04)

ní	tǃibuundá	taá	naakisá	yuki	dya
ni	ki-buundá	taa	ønaak-is-a	yuki	di-a
DEM	CL7-vieille	PROG	3SG[AGT]-monter-CAUS-INACP	CIBLE	CL5-CONN
c'est	vieille	en train	monter faire	canari	de

« La vieille faisait monter le canari d'eau. »

Dans l'exemple (15), *naakisá* | *naak – is – a* | « faire monter » est dérivé de *naaká* | *naak – a* | « monter ». Il indique un déplacement causé (factitif) : la cible *yuki* « canari » change d'emplacement par l'action de l'agent *tǃibuundá* « vieille » qui cause l'action de monter. Dans cet exemple, *naakisá* n'exprime pas de changement de relation locative élémentaire d'autant plus que le site n'est pas mentionné pour décrire cela.

La formule ci-dessous résume la structure de cette classe de verbes :

Vmvt + CAUS -is- + SFX = CAUS dép ➡ (+ ch-empl, - ch-rel)

Causatifs de changement de relation et d'emplacement

Les verbes comportant le suffixe factitif *-is-*, tels que *duukisá* « faire sortir », *kotesá* « faire entrer », *yookesá* « faire passer », *kaarisá* « faire revenir », *sabukisá* « faire traverser » et *tǃikisá* « faire venir », lesquels expriment un déplacement au sens strict, apparaissent dans les exemples suivants :

L'exemple (16) représente le verbe *duukisá* « faire sortir ».

(16) *duukiseenó Keenge.* (Diangouaya, KG 04)

duukisi	Keenge
duuk-is-eno	Keenge
IMP-sortir-CAUS-2PL	CIBLE
sortir faire vous	Kéngué

« Faites sortir Kéngué. »

duukisá | *duuk – is – a* | « faire sortir » est dérivé de *duuka* | *duuk – a* | « sortir ». *duukisá* implique, donc, un agent qui cause l'action de sortir. Dans l'exemple (16), c'est l'agent (implicite dans la phrase) qui provoque la sortie de l'entité-cible *Keenge*, puisque cette cible ne veut se mouvoir

toute seule. Le verbe *duukisá* exprime un changement de relation locative élémentaire et un changement d'emplacement causés de type « inclusion/contenance », le verbe étant de polarité initiale.

L'exemple (17) illustre l'emploi de *tumisá* « faire venir »

(17) tumisi banzoonzi. (Dianguaya, KG 04)

tumisi	banzoonzi
tum-is-i	ba-nzoonzi
IMP-envoyer-CAUS-ACP	CL2-maître de la parole[CIBLE]
il envoyer faire	les maîtres de la parole

« Il a fait venir les maîtres de la parole. »

tumisá | tum – is – a | « faire venir » est dérivé de *tumá* | tum – a | « envoyer, commander ». *tumisá* implique un agent qui provoque le procès de venir. Dans l'exemple (17), l'agent (implicite dans la phrase) fait venir la cible *banzoonzi* « maîtres de la parole ». C'est le morphème dérivatif intra verbal nommé « extension », de forme *-is-*, qui implique, ici encore, la causalité du mouvement ou, selon Kiathphota (2021), le « déplacement causé ». Même si la cible est autonome, le changement de relation et d'emplacement final qu'elle réalise est effectué sous l'impulsion de l'agent.

L'exemple (18) concerne le verbe *kotesá* « faire entrer, faire rentrer ».

(18) nkotesá kwáani mu bwaatú ! (Dianguaya, KG 01)

nkotesá	kwaáni	mu	bwaatú
[ku]-n-kot-is-a	ku-a-ni	mu	buaatu
[AGT]-1SG[CIBLE]-entrer-CAUS-INACP	Emph-CONN-PRO	LOC	SITE
moi entrer faire	moi	dans	pirogue

« Faites-moi entrer dans la pirogue, faites-moi traverser. »

Le verbe *kotesá* | kot – is – a | « faire entrer » est dérivé de *kotá* | kot – a | « entrer ». *kotesá* implique une fois de plus un agent qui cause la réalisation de l'action de faire entrer. Dans l'exemple (18), c'est l'agent *ku-* (2SG) (piroguier) qui fait entrer la cible *n-* (1SG) dans le site *bwaatú* « la pirogue » et qui fait, par ailleurs, traverser un site sous-entendu. Il est rare, dans l'expression des relations spatiales, que le site soit jugé plus mobile que la cible (Vandeloise, 1986 : 83). En tant que site, il précise la localisation de la cible tout en lui donnant une orientation (Borillo, 1998 : 22). Pourtant, dans l'exemple (18), le site *bwaatú* « pirogue » se dirige vers la cible afin de **permettre** à celle-ci de réaliser le changement de relation et d'emplacement final de type « inclusion/contenance ». C'est en cela que

le déplacement de la cible est provoqué, comme illustré par l'exemple (19)

:

(19) **ní yáandí kakotésé mu kati dyá nzo hum !** (Diangouaya, KG 01)

ní	yaandí	kakotese	mu	kati	dyá	nzó
ni	yaandi	ka-kot-is-e	mu	kati	di-a	nzo
DEM	PRO[CIBLE]	3SG[AGT]-entrer-CAUS-ACP	LOC	intérieur	CL5-CONN	SITE
c'est	elle	elle entrer faire	dans	intérieur	de	maison

« Il l'a emmenée dans la maison hum ! »

L'exemple (19) décrit un déplacement dans lequel l'agent *ka-* (3SG) a fait entrer la cible *yáandí* « lui » dans le site *nzó* « maison ». La préposition complexe *mu kati dyá* « à l'intérieur de » participe, selon Borillo (1998 : 49), à l'expression d'une relation dynamique de parcours ou de destination lorsqu'elle est utilisée, dans cet exemple, avec le verbe de déplacement causatif *kotesá* « faire entrer ». Le contenu sémantique de cette préposition est conforme à la relation d'inclusion/contenance sous-tendant le changement de relation final qu'introduit le verbe causatif. L'interjection *hum !* est un idéophone qui traduit la réalisation de ce changement de relation et d'emplacement causé de la part de la cible *yaandí* « elle ».

La formule suivante résume la morphologie de cette classe de verbes :

Vmvt + CAUS -is- + SFX = CAUS dép ➡ (+ ch-empl, + ch-rel)

Exemples de verbes causatifs de mouvement et de déplacement

En nous appuyant sur notre corpus de conte en quatre épisodes constitués de 10 800 mots, nous procédons, dans la suite, au classement des verbes causatifs de mouvement et de déplacement en laari du point de vue de leur sens et de leur fonctionnement (Otho, à *paraître*).

Dans celle-ci, nous avons retenu les verbes causatifs les plus répandus en laari.

1) Causatifs de mouvement sans extension, sans changement d'emplacement ni de relation

- Sans extension

boongá prendre

futakasá plier

<i>gaagá</i>	récolter
<i>tootá</i>	ramasser
<i>gaagulá</i>	écarter les jambes
<i>bwaaná</i>	accueillir
<i>balulá</i>	tourner qqch ; retourner qqch
<i>kuulá</i>	libérer ; délivrer
<i>bamuná</i>	décaper
<i>baangulá</i>	forcer ; défoncer
<i>bauká</i>	être attrapé ; être pris

Sans extension

<i>fukamasá</i>	faire agenouiller
<i>zakasá</i>	faire asseoir
<i>bwaanísá</i>	faire accueillir
<i>betamasá</i>	faire accroupir
<i>butísá</i>	faire accoucher
<i>bwiísá</i>	faire tomber (verbe de perte d'équilibre)
<i>bvukasá</i>	(faire) regrouper
<i>kaangísá</i>	faire arrêter
<i>telamasá</i>	lever qlqn/qlqch
<i>lwiiká</i>	habiller quelqu'un
<i>yebesá</i>	faire laver quelqu'un

Causatifs exprimant un simple changement de relation

Sans extension

<i>tsokotá</i>	piquer
<i>tuulá</i>	mettre, piquer
<i>kumatá</i>	frapper fort
<i>twaá</i>	frapper

Avec extension

<i>beembesá</i>	faire toucher
<i>dendesá</i>	faire sauter
<i>bóotesá</i>	faire heurter

Simple changement d'emplacement

Sans extension

Verbe de transmission de force

bendá tirer vers quelque chose vers soi

Avec extension

zebesá faire promener

dyaatisá faire marcher

dzookesá faire fuir

kookesá faire descendre

naakisá faire monter

kulumukisá faire descendre

Causatifs exprimant un changement de relation et d'emplacement

Sans extension

tubá lancer

loosá jeter

kumá chasser

katulá enlever

tsoká charger

taambiká envoyer

Avec extension

duukisá faire sortir

kotesá faire entrer

yookesá faire passer

kaarisá faire revenir

sabukisá faire traverser

tsikisá faire venir

tumisá faire venir

tuurisá faire arriver

Conclusion

Le système de verbes causatifs de mouvement en laari est très diversifié. Le mouvement ou le déplacement est, souvent, provoqué ou causé par un agent. Il est exprimé, d'une part, par les verbes causatifs sans extension, et d'autre part, ceux qui sont avec extension. La langue utilise

dans ce cas l'extension *-is-*, qui joue un rôle majeur dans la dérivation des verbes factitifs. On constate qu'un certain nombre de verbes qui relèvent des deux catégories, celle qui exprime le changement de disposition comme *s'asseoir* et celle qui exprime le changement de relation et d'emplacement comme *sortir*, si elles admettent en français, par exemple, des constructions causatives transitives (*asseoir quelque chose*, *sortir quelque chose*), de façon générale, en laari ils ont besoin de l'extension *-is-* pour exprimer la causativité.

Références

- ACCATTOLI Matilde, TODARO Giuseppina, 2017, « *Verbes de mouvement et grammaticalisation : le cas du sicilien vaffazzu* », Velinova, Malinka Normes et grammaticalisation : le cas des langues romanes, *CU Romanistika*, Sofia, pp.187-210.
- AURNAGUE, Michel, 2004, « Les structures de l'espace linguistique : regards croisés sur quelques constructions spatiales du basque et du français », Peeters, Louvain-Paris, 256 p.
- AURNAGUE, Michel, 2008, « Qu'est-ce qu'un verbe de déplacement ? : critères spatiaux pour une classification des verbes de déplacement intransitifs du français », CMLF'08.
- BESSIERE, Katarzyna, 2008, « *Quelques remarques sur la sémantique des verbes de mouvement en polonais* », Dialogues interlinguistiques - Recueil des jeunes chercheurs du CELTA. Sorbonne, 2008.
- BOONS, Jean-Paul, 1985, « Préliminaire à la classification des verbes locatifs : les compléments de lieu, leurs critères, leurs valeurs aspectuelles », *Lingvisticae Investigationes*, 9(2), 195–267.
- BOONS, Jean-Paul, 1987, « La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs », *Langue Française*, 76, 5-40.
- BORILLO, Andrée, 1998, « *L'espace et son expression en français* », Collection l'essentiel français, Paris : Ophrys, 170 p.

- GUTHRIE, Malcom, 1971, « *Comparative Bantu* », 4vols. London: Gregg Press.
- JACKENDOFF, R., 1983, « *Semantic and cognition.* », Cambridge, MA : MIT Press.
- JACKENDOFF, R., 1990, « *Semantic structures.* », Cambridge, MA : MIT Press.
- JACQUOT, André, 1982, « *Etude descriptive de la langue laadi* », Paris V, Lille : Atelier National de Reproduction des thèses, Université de Lille III 1982.
- KAMAGATÉ, Yassine Juliette, 2004, « *Expression de la localisation statique en Koyaga* », Akkunda Scientific N°2, p. 78-87.
- KIATPHOTHA, Jirawan, 2016, « *Expression du déplacement causé en français par les apprenants thaïlandais du niveau intermédiaire* », mémoire de master 2 recherche, Sciences de l'Homme et Société, 179 p.
- LANGACKER, Ronald W., 1987, « *Mouvement abstrait.* », In: *Langue française*, n°76, 1987. L'expression du mouvement. pp. 59-76.
- LUMWAMU, François, 1973, « *Essai de morphosyntaxe systématique des parlers kongo* ». Paris : Klincksieck.
- NEDJALKOV, V. P. et JAXONTOV, S.J., 1988, « *Typology of Resultative Constructions* », Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 1988.
- OTHO, Raphaël, 2014, *Etude de la locomotion en laari de Brazzaville*, Brazzaville, Congo : Université Marien Ngouabi, 76 p.
- OTHO, Raphaël, 2017, *Le rôle des affixes dans l'expression du déplacement en laari de Brazzaville*, Brazzaville, Congo : Université Marien Ngouabi, 77 p.
- TALMY, Leonard, 1985, « *Lexicalization patterns: semantic structure in lexical forms.* In : T. Shopen (ed), *Language typology and syntactic description* (vol. 3): grammatical categories and the lexicon ». Cambridge: Cambridge University Press, pp. 57-143.

TALMY, Leonard, 2000, « *Toward a Cognitive Semantics* », vol. I & II.
Cambridge MA : MIT Press, 495 p.

VANDELOISE, Claude, 1986, « L'espace en français : sémantique des
prépositions spatiales », Paris : Seuil, 244 p.